+

Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 2 février 2025)

Viderunt oculi mei salutare tuum.
Mes yeux ont vu ton salut.
(Lc 2, 30)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Les paroles du vieillard Siméon constituent le troisième cantique tiré du Nouveau Testament, selon l'ordre occupé dans les événements rapportés aux premières pages de l'Évangile, mais aussi selon la place que l'Église lui a assignée dans l'office romain à l'heure de Complies. Après le cantique de Zacharie, le *Benedictus* (Lc 1,68-79), chanté à l'heure des Laudes, saluant l'aurore du salut et né de la bouche d'un heureux père rempli de l'Esprit-Saint, dont la langue venait de se délier alors qu'il avait confirmé le nom de son fils, le Précurseur : Jean (ce qui veut dire 'Dieu fait grâce') ; après le cantique d'action de grâces par excellence, le *Magnificat* (Lc 1,49-55), repris à l'office des Vêpres, épanchement du cœur de Marie bouleversée par tant de bontés de Dieu, et qui a jailli devant sa cousine Élisabeth, le cantique de Siméon achève la journée chrétienne à la lumière de l'espérance.

Au seuil de cette année jubilaire, il n'est pas interdit de revenir à ces cantiques et de se demander la place que nous accordons à l'action de grâces et à l'espérance. L'une et l'autre sont des révélateurs de la communion de l'âme avec Dieu, du renoncement à sa propre lumière afin de tendre à voir toute chose dans la lumière de Dieu.

C'est à ce chemin que nous invite ce matin le vieillard Siméon.

La rencontre de ce matin n'est possible que par l'accomplissement des préceptes de la loi de Moïse. L'évangéliste Luc, renseigné par Marie, a consigné deux événements de la vie de Jésus enfant qui se sont déroulés auprès du Temple de Jérusalem. Celui évoqué ce matin, et douze ans plus tard, le recouvrement de l'Enfant Jésus au milieu des docteurs par ses parents. Il est cependant très probable que ces visites ne furent pas les seules. Saint Luc note que « chaque année les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâques. » (Lc 2,41)

Siméon était lui aussi pieux. Sa vie de foi ne se limitait pas à des pratiques : il « attendait la Consolation d'Israël », et, poursuit l'Évangile, « l'Esprit Saint était sur lui. » (Lc 2,25)

Écoutons le Pape Benoît XVI :

> *Par la foi, nous pouvons aller à la rencontre du Christ, mais lui seul peut faire de nous des chrétiens et donner à notre volonté, à notre désir, la réponse, la dignité, le pouvoir – que nous n'avons pas par nous-mêmes – de devenir enfants de Dieu…*
>
> *Dieu s'est fait enfant de l'homme, pour que l'homme devienne enfant de Dieu.* (Benoît XVI, *Angelus, fête du baptême du Seigneur*, 8 janvier 2012)

Ainsi, depuis longtemps, Siméon vivait et marchait au pas de Dieu dans une complicité de tous les instants, attendant les dons divins. Le silence de son cœur s'ouvrait à la Parole de Dieu.

Celui que la Vierge de Nazareth avait reçu dans son sein, il revenait à Siméon de l'accueillir dans ses bras, selon l'annonce reçue de l'Esprit-Saint « qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. » (Lc 2,26)

Le lieu de la rencontre n'est pas anodin. C'est le Temple, le lieu par excellence de la communion avec Dieu, le lieu où Zacharie eut la vision annonçant la naissance de Jean-Baptiste, le lieu où, dans douze ans, les docteurs seront enseignés.

Dieu a tenu la promesse faite à Siméon : *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples. (Lc 2,30)*

Quel est ce salut ? Un enfant. Cet enfant que des anges avaient annoncé dans les mêmes termes à des bergers : « *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. »* (Lc 2,11) Cet enfant qui fut présenté à Hérode comme « *berger de mon peuple Israël*. » (Mt 2,6)

Siméon peut désormais poursuivre sa route en paix. À travers la consolation d'Israël en train de s'accomplir, lui-même devient un consolé. Déjà David dans sa détresse avait fait cette demande au Seigneur : « Rends-moi la joie d'être sauvé. » (Ps 50,14)

L'évangile de ce matin nous incite à prendre conscience que le salut n'est pas une réalité spéculative, désincarnée. Le salut s'accomplit, s'incarne dans un enfant : le Sauveur. La rencontre avec Jésus permet alors de préciser le verset du psalmiste et de l'appliquer à chacun d'entre nous : Rends-moi la joie d'être un « sauvé ». Rends-moi la joie que mon prochain aussi soit un « sauvé ».

Dans le Christ toute vie, marquée du signe du salut, reçoit une lumière nouvelle. En faisant porter sur le Christ le poids de notre misère, Dieu nous libère du péché. Le regard porté sur notre écrasante misère est alors transfiguré. La réalité du péché n'a pas disparu, elle prend un sens nouveau. Assumé par le Christ, de victoire du mal, de défaite de l'amour qu'il était, le péché devient le lieu du triomphe de la miséricorde de Dieu et le lieu d'une espérance invincible proposée à tout homme, puisque Dieu veut que tout homme soit sauvé.

Écoutons à nouveau le Pape Benoît :

> *Ce n'est que là où l'on voit Dieu que commence véritablement la vie. Ce n'est que lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant que nous connaissons ce qu'est la vie. Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui.* (Benoît XVI, *Messe solennelle d'inauguration de son pontificat*, 24 avril 2005)

Oui, Siméon peut désormais s'en aller en paix. Le Temple et sa rencontre avec le Seigneur deviennent pour lui le lieu d'un nouveau voyage. C'est ce voyage que nous avons toujours à entreprendre et toujours à reprendre. Celui que Marie a remis dans les bras de Siméon, nous allons bientôt le recevoir dans notre cœur par la communion eucharistique. Puissions-nous alors nous en aller en paix dans la vraie joie, dans l'action de grâces d'être un « sauvé » et d'être pour le monde témoin de cette joie.

Amen.